

sons, Etc.
IDRErie et boucherie, 12,000
sser à François L'Abbé,
P. Q. No 41—P05-1B.500 acres, 200 en culture
st, belle résidence, eau
ans roulant. Pour infor-
Trudel Huberdeau Cte
B.terres, de 30 par 1/2 ar-
St-Joachim, maison et
asse, avec eau partout.
ions, eau de vieillasse.
Courval, Cte Yamaska,
B.re de 28 x 6 arpents, et
dans le village de St-Jo-
nnes dépenses avec eau
nnes conditions. Alfred
arval, Cte Yamaska, P. Q.s, 100 acres chacune, 2
ande route Bull-Montreal.
ur une de ces terres, J.-N.
Labelle, P. Q. B.de 104 acres de terrain,
ste cultivable, à 3 1/2 milles
e, à vendre avec ou sans
p. Blais, Cheneville, P. Q.
B.\$.00 nous vous expé-
mille, cette planchette
n 11 x 6, qualité supé-
aux marchands. La
Scie de Lévis, Lée,
P-2e artificielle
ulaillerartificiellement le pou-
n, déjà ancienne, n'a été
nment, et les résultats
cas d'éclairage ont étécielle n'agit pas directe-
les pour augmenter la
e, bien qu'indirect, n'en
e à constater. Les poules
e qu'elles mangent plus.
e que soit la saison, les
et se couchent avec le
t la période d'hiver, les
es courtes, les précieuses
nt la plus grande partie
sommeil. On ne peut
nt leur faire absorber
Les diverses fonctions
ur activité fortement ré-
sible diminution de la
te nécessairement.a lumière artificielle le
rmet de porter le nombre
et même à trois par jour.
e constater que les poules
a nourriture lorsqu'elles
eurté. Cette remarque
ser un appareil automati-
age des lampes le matin;
premier repas sera jetée
er la veille au soir, après
lampes. L'aviculteur pour-
es avantages de la lumière
es installations sans être
r son sommeil plus que
ra tenir compte de ce que
être bien répandue dans
er, sous peine de voir les
paresseux se réfugier dans
s pour y sommeiller plus àque l'emploi de la lumière
dispense pas de l'emploi
nourritures appropriées
ce des intéressés à déter-
de longues années déjà.

TION GÉNÉREUSE

vant le petit Paul, trois ans,
le courage. Le soir, il de-
up de fruits.

mon enfant, tu aurais la

ait rien, j'ai la force de sup-
coup de mal au ventre.

"FEUILLETON DU BULLETIN DE LA FERME"

LOIN DES ORAGES

par PAULIN COMTAT

Publication autorisée par la Bonne Presse, Paris.

elle reprenait son chemin, laissant le pauvre crétin comme anéanti par la vision qu'il venait d'avoir. Souvent, après son passage, il se levait et la suivait de loin. Puis, il semblait comprendre l'inutilité de son acte; il s'arrêtait, la regardait s'éloigner, et, quand elle avait disparu derrière les buissons qui bordent le chemin, il revenait s'asseoir comme un corps sans âme, le regard plus mort que jamais.

Quant au père Jouquet, plus ardent et plus haineux chaque jour, il était devenu le véritable chef du parti révolutionnaire dans le Bas-Royannais. Il faisait preuve d'une violence qui entraînait le peuple et emplissait de crainte le comte de Rochechinard.

Le jour où parvint dans le pays la nouvelle de la déchéance du roi et de la proclamation de la Convention, le prestige de Jouquet devint considérable et M. de Rochechinard comprit que le moment de chercher à émigrer était arrivé. Pendant les semaines qui suivirent, il fut en butte aux vexations et aux humiliations que lui faisaient subir les paysans, et sa fierté ne pouvait pas se soumettre aux insolences de Jouquet. On comprend quels pouvaient être les rapports entre le comte et son ancien fermier.

Aussi, le soir, lorsque les portes étaient closes, M. de Rochechinard et sa fille, seuls dans le manoir, étudiaient-ils à voix basse un plan d'évasion.

— En somme, ce sera relativement simple, disait le comte; il nous suffira d'avoir de bonnes jambes et du sang-froid. En peu de jours nous pourrions arriver en Savoie, chez le chevalier d'Hostun, notre cousin. Là nous serons en sûreté.

A une lieue du manoir, les Rochechinard possédaient un rendez-vous de chasse. Il fut décidé qu'on y transporterait des vêtements, des armes et des vivres et que le départ s'effectuerait de ce pavillon.

— Nous ferons bien, mon père, disait Lucile, d'y aller ostensiblement, comme à la promenade et en plein jour, car si l'on nous rencontrait sur la route, de nuit, cela pourrait éveiller les soupçons et Jouquet ne tarderait pas à en être averti.

— Tu as raison, répondit le comte, il nous faut éviter ce scélérat, cette canaille!

M. de Rochechinard ne connaissait pas d'épithète assez dure pour qualifier son ancien fermier.

— Ah! Si Benoit était là, mon père! De quel précieux secours il serait pour nous!

— Certes! le brave garçon ne nous eût point abandonnés! Il nous était bien trop attaché, et, par ma foi, je dois reconnaître que je l'estimais fort. C'était une bonne graine, et non pas une mauvaise herbe comme ce vaurien de Jouquet!

— Mon père, je vous en prie, n'élevez pas la voix; songez que, peut-être, on vous épie; qu'un rien peut nous perdre.

— C'est juste, mon enfant, j'ai l'esprit trop vif! Puisque Benoit n'est pas là, tirons-nous d'affaire tout seuls. D'abord, je dois te prévenir que notre entreprise est hasardeuse. Te sens-tu le courage d'affronter les fatigues et les périls qui nous attendent?

— Mais oui, mon père, je n'ai que vous au monde, et mon plus grand malheur serait d'être séparée de vous. Je suis donc toute prête à vous suivre, et les risques du voyage que nous allons entreprendre ne m'effrayent pas.

— Tu es une vraie Rochechinard, ma

Au Lecteur

Ce feuilleton peut être lu par tous les membres de la famille. Il est absolument irréprochable. Dire qu'il nous vient de la Bonne Presse de Paris, suffit. Ceux de nos lecteurs qui désirent prendre un abonnement à ces romans maintenant bimensuels, n'ont qu'à envoyer 24 francs à "La Bonne Presse", 5 rue Bayard, Paris. Au cours du jour, cela ne représente que quelques sous. Et ils recevront deux romans tous les mois pendant un an.

chère enfant, et je suis fier de toi. A vrai dire, continua le comte en souriant, tu es un peu démocrate; c'est dommage, mais, au fond, cela ne te va pas mal. Embrasse ton vieux père! Je t'aime bien, mais j'ai un regret, vois-tu; je ne me suis peut-être pas assez occupé de toi; ta pauvre mère nous a quittés trop tôt et je n'ai pas su entourer ta jeunesse de toutes les joies qu'ont les jeunes filles de ton âge; tu as toujours mené une vie austère, et, sans jamais te plaindre tu as été femme de bonne heure; pauvre petite! J'ai été égoïste; je t'aime beaucoup, mais mal.

— Mais non, mon père, pourquoi vous reprocher ce qui n'existe pas? J'ai toujours été heureuse auprès de vous; les plaisirs? Je ne les aime guère et n'en désire aucun. Comme vous l'avez dit, je suis bien une Rochechinard, et votre tendresse me suffit!

Enfin, la date fixée pour le départ arriva. Deux ou trois fois avant ce jour, M. de Rochechinard et sa fille, au trot de leurs chevaux de selle, étaient partis avec l'air le plus naturel de gens faisant une promenade, vers le rendez-vous de chasse, pavillon isolé sur la lisière d'un bois. Ils y avaient déposé les éléments de leur petit bagage, quelques provisions, des vêtements, deux bâtons pour s'aider dans la marche et les pistolets du comte, deux armes superbes qui avaient eu les honneurs de Fontenoy. Puis, le jour venu, Lucile fit ses adieux à la vieille maison, elle prit sur son cœur un petit crucifix d'ivoire qui avait appartenu à sa mère et n'emporta du manoir, pas autre chose, sinon l'espoir en l'avenir.

Le comte était silencieux; il parcourut une dernière fois, comme pour en prendre congé, les grandes salles de sa demeure, et son attitude montrait combien il lui en coûtait d'abandonner tout un passé si cher. Ils s'éloignèrent le cœur angoissé, perdus dans leurs réflexions, et arrivèrent sans encombre au pavillon. Là, ils s'enfermèrent avec soin, revêtirent les vêtements grossiers qu'ils avaient préparés, et attendirent la nuit pour se diriger vers la frontière.

CHAPITRE VIII

L'itinéraire que devaient suivre les fugitifs avait été minutieusement étudié. Il fallait remonter le cours de l'Isère en évitant Saint-Marcellin où le comte était connu de trop de gens. Pour cela, M. de Rochechinard avait résolu de passer par la rive gauche, par l'Isle, Lézard, Cognin. Ils traversaient la rivière à Veurey, par le bac, gagnaient le massif de la Grande Chartreuse où la surveillance devait être plus facile à déjouer, et franchiraient la frontière vers Saint-Pierre-d'Entremont. La nuit était venue depuis longtemps, une nuit tiède et obscure où le mince croissant de la lune semblait, comme à regret, se montrer entre les nuages.

L'heure décisive était arrivée. Le comte et sa fille s'empressèrent avant de se lancer dans l'entreprise aventureuse; ils firent une courte prière et, reconfortés sortirent du pavillon.

Prudemment ils s'avancèrent, l'oreille aux aguets, sur le chemin dont ils connaissaient chaque détour pour l'avoir si souvent fréquenté.

Plusieurs fois, ils s'arrêtèrent, croyant entendre un bruit suspect. La gorge serrée, ils écoutaient, immobiles, et ne reprenaient leur marche que lorsqu'ils avaient acquis la certitude qu'ils n'étaient pas épiés.

Ils marchèrent ainsi pendant toute la nuit, évitant la fatigue par des repos fréquents. Il fallait surtout ménager les forces de Lucile en vue du long voyage qu'ils entreprenaient, et en raison du bagage dont elle était chargée. Plusieurs fois, ils eurent l'impression qu'ils étaient suivis. C'était comme une obsession qui, d'abord, les alarmait; puis constatant que leur inquiétude était vaine, ils se rassurèrent et poursuivirent leur route. A l'aube, ils s'arrêtèrent pour reprendre des forces. Assis sur le talus du chemin, ils entamèrent les provisions qu'ils avaient emportées.

Soudain, Lucile, effrayée, dit à son père:

— J'entends des pas...
Un homme, en effet, s'avancait sur la route, et l'anxiété des deux fugitifs se changea bien vite en une vraie stupeur.

Jeunes Filles...

Jeunes Femmes...



au teint pâle, aux yeux ternes, à la peau ridée, à la démarche lente et fatiguée, votre état de SANTÉ vous rend malheureux. Quel changement s'opérerait dans toute votre apparence si vous preniez les Pilules ROUGES, préparées spécialement pour les femmes. Bien vite vous mangeriez avec goût, votre digestion serait facile, vous retrouveriez vos forces, votre teint frais, vos yeux vifs, votre gaieté, et la SANTÉ. Les Pilules ROUGES peuvent être prises dans tous les cas de: Dépression, Anémie, Troubles d'estomac, du Retour d'Age, de Périodes douloureuses et irrégulières, Douleurs internes, Nerveosité, Irritabilité, Mélancolie, etc.

"J'avais du passer plusieurs mois à l'hôpital pour la méningite et la paralysie et je m'étais relevée bien faible. Ma digestion se faisait aussi très mal. Après les repas, je me sentais lourde, j'avais de gros maux de tête et des douleurs dans tous les membres. J'étais aussi nerveuse.

A mon retour à la maison, ma mère m'acheta quelques boîtes de Pilules ROUGES et je fus bien contente après quelques semaines de constater que j'allais mieux. Je me sentais plus de vigueur; j'étais moins abattue et il se fit tant de changement qu'il me sembla que je n'avais jamais eu aussi bonne santé. C'est que à mesure mes forces augmentaient, ma digestion était meilleure et mes douleurs disparaissaient. Les Pilules ROUGES sont un remède incomparable pour les femmes faibles et je ne puis trop les recommander." Mme Jos. Blais, 195 Park St. Lewiston Me.

CONSULTATIONS MÉDICALES GRATUITES

CONSULTATIONS MÉDICALES GRATUITES.—Afin d'aider votre traitement vous pouvez CONSULTER GRATUITEMENT à son bureau ou par correspondance notre Médecin qui vous indiquera toujours le meilleur régime à suivre. Dans les cas impossibles à traiter par correspondance ou requérant une intervention chirurgicale, notre Médecin vous dirigera aux meilleurs médecins et chirurgiens de votre localité.

Les Pilules ROUGES sont fabriquées seulement par la Cie Chimique Franco-Américaine, Ltée, 1570, rue St-Denis, Montréal. Traitement FACILE à SUIVRE... à la Maison... au Travail... en Voyage... Impossible de vous traiter mieux et à meilleur marché. 50c la boîte ou 3, \$1.25.

PROTÉGEZ-VOUS... REFUSEZ les SUBSTITUTIONS... EXIGEZ les VÉRITABLES

Pilules ROUGES

Pour les Femmes Pâles et Faibles

—Le crétin!

—Antoine!

M. de Rochechinard et sa fille avaient ensemble reconnu le fils de Jouquet qui s'approcha d'eux en manifestant à sa manière sa joie de les retrouver. On eût dit un chien fidèle, heureux de revenir auprès de ses maîtres. Le pauvre garçon dirigea vers Lucile un regard plein de reconnaissance. Le comte n'était pas encore revenu de son émotion:

— Pourquoi nous avoir suivis? demanda-t-il à Lucile. Cet animal nous espionne!

— Mais non, mon père, répondit Lucile; vous savez bien qu'Antoine est muet, et le malheureux est trop simple d'esprit pour songer à nous trahir. Regardez-le; son attitude témoigne-t-elle autre chose que le contentement d'être près de nous? Il sait que nous avons toujours été bons pour lui, et sa présence ici est la seule manière dont il a pu nous prouver sa reconnaissance.

— Drôle d'idée, grommela le comte; parce qu'il veut nous témoigner sa joie, il nous expose aux pires dangers! Allons, continua-t-il en adressant au crétin un geste impérieux, décampe, et reviens chez toi!

Le muet ne bougea pas. Lucile s'empressa de calmer son père que la colère commençait à gagner, et tenta de décider, à son tour, le crétin.

— Il faut nous laisser, Antoine, lui dit-elle d'une voix persuasive; retourne à Saint-Martin, il le faut!

Et, joignant le geste à la parole, elle le poussa doucement en lui montrant la direction qu'il avait à suivre.

L'infirme s'éloigna de quelques pas; il s'arrêta, se retourna pour regarder sa bienfaitrice, et attendit.

Le comte ne put maîtriser sa fureur, et se mit à invectiver le crétin en lui lançant des pierres. Mais soudain, la vue de deux hommes apparaissant au détour du che-

min changea sa colère en effroi.

C'étaient deux "citoyens", deux "purs" à en juger par le bonnet rouge dont ils étaient coiffés. A n'en pas douter, ils avaient entendu les éclats de voix du comte, et ils demeuraient intrigués devant la scène qu'avait interrompu leur arrivée.

— Eh bien, citoyen, dit l'un d'eux, tu ne tiens donc pas à être suivi?

— C'est louche! opina le second.

Lucile, défaillante, dut s'asseoir sur le revers du fossé.

— Ta fille n'en peut plus, citoyen; regarde-la! Tu as donc marché pendant longtemps!

— De plus en plus louche, répéta le deuxième. Si au petit jour, tu es déjà fatigué, c'est que tu as marché de nuit; si tu as voyagé de nuit, c'est que tu ne voulais pas être vu; si tu ne voulais pas être vu, c'est que tu es suspect. Aussi vrai que je m'appelle Brutus, tu es un ci-devant déguisé!

— Mais, citoyens, répondit le comte en s'efforçant d'affermir sa voix, qui êtes-vous, vous-mêmes?

— Il suffit, répondit le premier; nous pourrions te répondre que cela ne te regarde pas; cependant, je ne veux pas te cacher une bonne nouvelle qui certainement fera tressaillir de joie ton cœur, si tu es un bon patriote: nous arrivons de Lyon pour installer à Saint-Jean-en-Royans la guillotine que le comité de Salut public, dans sa bonté, a confiée aux patriotes de ce pays. Le représentant du peuple, Termèze, délégué pour présider le tribunal révolutionnaire, nous suit, et va, dès demain, commencer la chasse aux aristocrates. Eh bien, tu ne te réjouis pas avec nous?

(à suivre)

Lisez le Bulletin de la Ferme